Extrait

des commentaires de M.r Maximini, premier chirurgien designé de l'hopital de notredame de consolation à rome, sur le livre d'hippocrate qui traite des fractures.

M.r Maximini dit n'avoir entrepris cet ouvrage qu'en faveur des eleves en chirurgie. Il pense que tous les auteurs, ~~depuis hippocrate~~, qui ont ecrit sur les fractures, ~~non seulement~~ depuis hippocrate, non seulement n'ont rien ajouté aux preceptes que ce pere de la medecine a donné sur ces maladies, mais encore qu'ils n'ont jamais pu atteindre la solidité de sa doctrine. Il est vrai que les connoissances d'hippocrate dans cette partie de la chirurgie etoient fort etendues; sa pratique sert encore de base à la notre; mais on doit convenir que depuis près d'un siecle les modernes, plus versés que les anciens dans l'anatomie, ont ajouté beaucoup de perfections dans le traitement des fractures.

M.r Maximini a partagé le texte d'hippocrate sur les fractures en 46 chapitres; mais comme les bornes d'un extrait ne me permettent point de suivre pas à pas l'auteur dans une carriere aussi longue, je me suis borné aux chapitres 23 et 24 où il est question de la fracture de la cuisse, ce qui suffira à l'academie pour avoir une idée du travail de M.r Maximini.

ARC 33 d.2 n°48

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le texte d'hippocrate sur la fracture de la cuisse — n'est pas fort étendu ; il dit qu'il faut faire des — extensions trés fortes relativement à la quantité et à la force des muscles de la cuisse ; et que par la même raison il est à craindre que le bandage ne contienne pas suffisamment les pièces fracturées. il avertit ensuite de faire attention à la figure naturelle de l'os qui est convexe anterieurement et vouté poste— rieurement. Enfin il donne quelques preceptes sur l'application des gouttieres dont on se servoit de son temps pour contenir la partie ; il dit que si Elles ne vont pas audelà du jarret, il vaut — mieux s'en passer ; il veut qu'elles s'Etendent comme nos fanons, depuis le haut de la cuisse jusqu'au pied. pour le surplus du traitement il renvoie à ce qu'il a dit dans le général des fractures,

M. Maximini, dans son commentaire, distingue, d'aprés oribase, trois manieres de faire l'extension ou avec les mains seules, ou avec des lacs, ou avec des machines ; or comme la cuisse a beaucoup de — muscles et qu'ils sont trés forts, on est souvent — obligé, suivant l'auteur, d'employer les machines — les plus puissantes pour faire l'extension dans la fracture du femur, excepté dans les enfans, où souvent les mains seules d'un homme suffisent.

C'est souvent pour n'avoir pas surmonté la résistance des muscles par des extensions suffisantes, que la

cuisse reste plus courte et que le malade boite.
la claudication repugnoit si fort à hippocrate ~~[illegible]~~ dans cette circonstance ~~[illegible]~~ qu'il dit par maniere d'hiperbole qu'il vaudroit mieux que le malade, à qui cet accident arrive, ~~qu'il~~ eut eu les deux cuisses fracturées, parceque par le même défaut de reduction dans les deux fractures il pourroit se faire qu'il conservat l'equilibre dans sa marche. Mr. Maximini rapporte à ce sujet une observation de schenkius qui dit qu'un architecte deja boiteux d'une jambe, se cassa l'autre en tombant d'une tour, et qu'après la cure il marcha droit, ce qui suppose que les deux jambes éprouverent le même vice dans la réduction de leurs fractures,

l'auteur observe ensuite que le femur présente deux courbures l'une dans son corps, de devant en arriere, et l'autre à sa partie supérieure dans son col, qui est dirigé de la partie externe à la partie interne, et il ajoute que les chirurgiens qui n'ont pas cette structure presente à l'esprit pendant qu'ils reduisent la fracture du femur sont exposés à commettre des fautes essentielles.

La force et le nombre des muscles de la cuisse, et les courbures dont nous venons de parler, sont cause qu'il est difficile de contenir les pieces fracturées après la réduction, surtout lorsque la fracture est oblique. ici Mr. Maximini rapporte l'opinion de tous les auteurs qui ont été du même sentiment sur la difficulté de contenir les pieces dans ces sortes de fractures.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Mr. Maximini parle ensuite de la fracture du col du femur, quoiqu'hippocrate n'en fasse pas — precisement mention. il assure que cette fracture Elude ordinairement tout l'art du chirurgien; d'aprés quoi il paroit jetter quelques doutes — sur une observation de Mr. petit qui dit, sans aucun detail avoir gueri un malade d'une — semblable fracture sans claudication: mais de pareils succés ne sont pas absolument si rares — pour qu'on doive douter de celuy que Mr. petit — a obtenu dans cette occasion.

L'auteur pense que deux causes rendent difficile la cure de cette fracture; la premiere est la direction oblique du col du femur qui empeche que le bandage n'entoure immédiattement les pieces fracturées pour les contenir solidement, et la seconde est la force des — muscles qui tendent sans cesse à déplacer les mêmes pieces.

On a souvent pris la fracture du col du femur pour — une luxation de cet os. ambroise paré a commis cette faute, dont il fait luy même l'aveu: ayant cru — qu'une dame avoit la cuisse luxée, il employa les — procédés nécessaires pour reduire cette prétendue — luxation: deux jours aprés la malade souffroit beaucoup; le membre Etoit plus court avec le pied tourné en — dedans; ce célébre chirurgien défit alors le bandage et ayant observé la même Eminence qu'il avoit prise pour la tete de l'os hors de sa cavité, il se mit en devoir de la reduire une seconde fois; mais dans les differens mouvemens qu'il fit faire au membre ayant entendu quelques crépitations, il revint de son Erreur. or —

pour Eviter une pareille méprise, Mr. Maximini — expose les principaux signes par lesquels on reconnoit la fracture du col du femur; il dit qu'ils consistent dans la facilité qu'on a de porter le pied en — dehors et en dedans, et dans la crépitation qu'on entend.

Enfin pour tenter de contenir cette fracture — sans beaucoup d'espoir de réussir, l'auteur — conseille d'appliquer des compresses Epaisses sur le grand throcanter soutenues par le spica — simple; il dit aussi que des praticien tiennent le — membre toujours dans l'extension par le moyen de lacs fixés au chevet et aux pieds du lit.

Tel est le précis du commentaire de Mr. maximini sur la fracture de la cuisse: on voit que l'auteur n'est point au courant des connoissances qu'on a acquises — depuis quelque temps sur plusieurs circonstances de cette fracture.

1°. il n'a aucun Egard aux attaches du triceps: il est certain que si la fracture est au dessus de l'attache de la longue branche de ce muscle, qui tient au pubis et vient s'inserer vers la partie moyenne du femur il est certain, dis je, que suivant cette disposition le lac destiné à faire la contre-extension, et qu'on — applique ordinairement à l'aine du coté malade, doit s'opposer aux effets qu'on attend de l'extension — en retenant en haut la portion inferieure de l'os — fracturé; ce qui n'arrive point lorsque la fracture est au dessous de l'attache de la même branche du — triceps, aussi dans ce dernier cas est il plus avantageux d'appliquer le lac à l'aine du coté malade parcequ'il —

[stamp:] BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

sert à fixer la piece supérieure de l'os fracturé tandis que la force de l'extension fait descendre l'inférieure,

2°. la même réflexion doit être appliquée à la circonstance où il s'agit de tenir le membre toujours dans l'extension comme on le pratique dans la fracture obliqué du femur ou dans d'autres circonstances, car lorsque la solution de continuité est au-dessus de l'attache de la longue branche du triceps, le lac appliqué du coté malade sera nuisible ou du moins inutile parceque les forces combinées de l'extension et de la contre-extension n'agiront que sur les attaches de ce muscle.

3°. la situation qu'on donne à la cuisse fracturée après la réduction, le malade étant couché sur le dos, avec la précaution de tenir le genou la jambe et le pied plus élevés que la cuisse, ~~[illegible]~~ cette maniere dis je, de situer le malade est encore un point qui auroit mérité l'attention de Mr. Maximini s'il ~~avoit~~ eut été à portée d'être plus instruit: on doit craindre en effet que cette situation ne s'oppose à la réunion des pieces fracturées, parceque le femur portant sur un plan tel que je viens de le décrire sa convexité naturelle doit s'effacer dans le lieu de la fracture, de sorte que les pieces d'os, dans la fracture en travers par exemple, ne se toucheront que par quelques points de leur bord antérieur, et que postérieurement elles seront écartées l'une de l'autre et laisseront entr'elles un vuide d'autant plus considérable qu'on élevera davantage le pied et le genou dans l'intention de faciliter le retour du sang au cœur.

4° suivant la même reflexion, il est aisé de concevoir que dans une fraiture oblique, en tenant, par le moyen des lacs, la cuisse dans une extension continuelle, ~~la force~~ l'action de ces lacs Effacera Egalement la convexité naturelle de l'os, de sorte que les pieces fracturées ne se toucheront, comme dans le cas précédent, que par quelques points.

5°. si Mr. Maximini avoit eu connoissance du procédé des chirurgiens anglois, qui posent la cuisse et la jambe sur le côté, l'une et l'autre étant un peu flechis, il eut sans doute jugé que cette situation, qui est celle où les muscles sont plus relachés, convient à la cuisse fracturée après la reduction; car le femur Etant couché sur son côté externe, et portant sur un plan uni, tous les points de son corps ont un appui Egal et solide, de maniere que sa convexité ~~naturelle n'est point~~ ne ~~sçauroit~~ sçauroit Etre Effacée. je dois avertir ici que la plus part des réflexions que je viens d'exposer appartiennent à Mr. amy; Elles sont consignées dans un memoire interessant qu'il a lu il y a quelque temps à l'académie sur les fractures de la cuisse et de la jambe.

6°. Enfin Mr. Maximini ignoroit encore, lors qu'il Ecrivoit ses commentaires, le procédé de Mr. foubert ~~[illegible]~~ dans la fracture du col du femur. on sçait que ce praticien en Excluoit tout bandage comme inutile et même

pernicieux, parcequ'il avoit Eprouvé qu'une extension douce et modérée, repettée journellement, suffisoit à la longue pour réunir les pieces fracturées aussi exactement que la nature d'une telle fracture peut le permettre.

En lisant avec attention les commentaires de M.r Maximini sur les fractures des autres parties, j'ai vu Egalement qu'il ignoroit plusieurs progrès que l'art a fait ~~recemment~~ depuis un certain temps dans cette partie de la chirurgie; cependant malgré ce défaut qu'on ne sçauroit luy imputer, son ouvrage n'est pas moins estimable; c'est un des plus sçavans que je connoisse; il renferme une Erudition immense, il n'est aucun auteur ancien et moderne, dont il ne rapporte le sentiment sur les differens objets dont il parle: mais, ~~au surplus~~ après tout, cet ouvrage n'est ~~[illegible]~~ que le travail d'un auteur Erudit, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ et non celuy d'un praticien ~~[illegible]~~. Ce 9. 7.bre 1778 fabre